

Ce cœur changeant

Agnès Desarthe



« Face à la vie, elle avait la même impression que lorsqu'elle regardait le paysage défiler par la fenêtre du train : si elle était dans le sens de la marche, le panorama semblait se jeter sur elle, et ses yeux affolés ne savaient à quel détail s'attacher ni quelle ligne suivre. Elle se sentait écrasée par l'image qui ne tenait pas en place, ne cessait de se transformer. Assise en sens inverse, elle retrouvait son calme et contemplait l'horizon jusqu'à sombrer dans le sommeil. Alors... alors, songeait-elle, peut-être pourrait-on dire que c'est la même chose lorsqu'on regarde soit en direction de l'avenir, soit vers le passé. Peut-être est-ce pour cela que j'ai tant besoin de mes souvenirs. »

Née à l'aube du XXe siècle, Rose débarque à Paris à 20 ans et se trouve projetée dans un univers totalement inconnu. L'affaire Dreyfus, puis la guerre de 14 éclatent. Les années folles se succèdent. Les bas-fonds, la vie de bohème, la solitude... Rose risque à tout moment de tomber.

Usant de toutes les ressources du romanesque, Agnès Desarthe mêle le murmure de l'intime et le souffle de l'Histoire dans ce grand livre baroque qui signe son retour à la fiction.

- Editeur : L'Olivier
- Parution : 20/08/2015
- EAN : 9782823601992

Agnès Desarthe est née en 1966. Elle a notamment publié **Un secret sans importance** (prix du Livre Inter 1996), **Dans la nuit brune** (prix Renaudot des lycéens 2010), des ouvrages pour la jeunesse et des essais comme **Comment j'ai appris à lire** (Stock, 2013), qui a connu un grand succès. En 2014, elle a publié un recueil de nouvelles, **Ce qui est arrivé aux Kempinski**. Elle est aussi traductrice des œuvres de Aimee Bender, Cynthia Ozick ou Jay McInerney.

Une héroïne du début du XXe siècle malmenée par le destin. L'épaisseur du récit historique, l'aisance du feuilleton et une gracieuse insolence.

Peu d'hommes, ou alors des falots — père militaire indécis et paradoxal, poètes timides — dans cet envoûtant roman d'apprentissage féministe à la diable. S'y conjuguent les parfums de récits xixe-début xxe aux misères dignes de Zola ou de Thomas Hardy et de journaux intimes sulfureux des Années folles, façon Mireille Havet, Colette ou Jean Rhys. Agnès Desarthe revisite les genres avec une modernité délicieuse et grave. Via la narration, subtilement enchevêtrée, des époques et identités successives de Rose, l'héroïne. Via le regard insolent qu'elle porte sur la société française des années 1900 à 1930, bohème et bourgeoisie comprises, affaire Dreyfus et grande guerre itou. Un plaisir feuilletonesque baigne ce roman ciselé à l'écriture toute de légèreté. Rose y est la fillette négligée d'une aristocrate danoise nymphomane, éblouissante de beauté, Kristina, et d'un officier français gauche et sans charme obsédé par Spinoza, René de Maisonneuve. Union calamiteuse, enfance douloureuse malgré une nourrice adulée : Rose finit par débarquer seule à Paris à 17 ans, immédiatement livrée à la pauvreté et à l'exploitation. Elle est courageuse ; s'adapte ; retombe. Un temps sauvée par la passion qui la lie à Louise, pendant enfin aimant de Kristina, puis par l'amour maternel qu'elle découvre auprès d'un nourrisson abandonné, Ida. Multiples visages de mère, fille, amante... Dans ce douzième roman aux apparents rebondissements et coeurs « changeants » — comme l'écrivait Apollinaire —, Agnès Desarthe dessine, entre mélodrame et vaudeville, des existences où les contradictions mystérieusement s'épousent. Tels ces sentiments de peur, si proches du courage ; tels ces êtres qui détruisent et obligent à se reconstruire. Tout n'est que cercle. A l'image du père miraculeusement retrouvé en pleine guerre, à l'hôpital du front où Rose est infirmière, et qui ne sait plus que donner son nom de petit garçon en réponse à toutes les questions... — Fabienne Pascaud